

# On est bien, on a la banane

Kingdom AGRUPACIÓN SEÑOR SERRANO (ES)

THÉÂTRE VISUEL Les bananes sont là, à la portée de toutes et tous, innocentes, douces, viriles, bon marché. En 1890, personne en Occident n'en avait vu, et encore moins mangé. En 1920, elle était la reine du supermarché. L'industrie de la banane et ses pionniers sont un parfait exemple du fonctionnement du système capitaliste.

Kingdom décortique l'histoire du libéralisme et des bananes, pour la raconter comme jamais on ne vous l'avait encore contée. Une histoire avec un allié parfait et inattendu: King Kong. À travers lui et ce qu'il représente (virilité, force écrasante, instinct) sont montrés les mécanismes qui agissent dans le système économique et social de l'Occident.

Un système construit sur la base de cycles et de crises, de la consommation et du désir, mais dans lequel ont également été générées toutes les choses «souhaitables» de notre société (droits civils, progrès, développement). Un système si complexe



Vicenç Viaplana

qu'il n'accepte pas les interprétations manichéennes.

Comme l'a déclaré le journaliste H.L. Mencken: «Pour chaque problème complexe, il y a une réponse claire, simple et fausse». Agrupación Señor Serrano exploite l'idée de cinéma-en-temps-réel et combine vidéo, performance, maquettes et musique en direct pour créer un univers critique sur scène. La compagnie catalane, Lion d'argent en 2015 à la Biennale de Venise, a créé Kingdom en 2018 à Barcelone.

Kingdom mêle avec un esprit irrévérencieux les bananes, la consommation, des chorégraphies viriles, la publicité, le punk-rock, King Kong, les supermarchés, la croissance, le manque de contrôle, l'expansion, les multinationales, le manque de ressources, les coups d'État, la zoophilie, le trap et des hommes très machos dans une fête sans fin. Si le monde part en couille, célébrons-le.

■ La Châtelaine JE à 23h, VE et SA à 22h



Frederic Iovino

## Pauline Thomas

JAN MARTENS (BE)

DANSE Pauline Thomas met en regard deux duos. Un premier où cinq moments clés de la vie d'un couple sont dévoilés, à l'instar du film 5x2 de François Ozon. Ils sont dans un espace étroit, aveugles et sourds au public présent. Quelques mètres carrés seulement, où se joue tout le rituel d'une vie à deux. Mais un duo homme/femme doit-il uniquement parler d'amour? Le deuxième duo se fragmente en dix tableaux abs-

traits, accompagnés par de musiques fortes: celles des White Stripes, de Fleetwood Mac (deux groupes formés par des couples!), d'Olafur Arnalds et de Perfume Genius. Dix morceaux, comme dix tranches de vie, à la fois simples et complexes, ténues ou explosives. Pour une incursion sensorielle et dansée dans l'ambiguïté des relations.

■ La Châtelaine MA et ME à 20h

# Balade sensorielle au cœur de la pensée

Les spécialistes: L'espace public ÉMILIE ROUSSET (FR)



Lebruman

PERFORMANCE THÉÂTRE Dans *Les spécialistes*, Emilie Rousset nous convie à une déambulation à la fois subtile et ludique au cœur d'un dispositif performatif imaginé pour des lieux de passage. Dans cette aire de jeu réinventée dans chaque ville, quatre comédiens restituent au micro les discours d'experts autour d'un thème donné. Les spectateurs-visiteurs circulent librement d'un point d'écoute à un autre, s'assoient et, munis de casques audio, s'immergent dans des capsules sonores de dix à quinze minutes. D'un poste à l'autre, ils étirent leur fil rouge, génèrent leurs réflexions propres, laissent leurs pensées vagabonder. L'idée? «Créer des petites bulles dans un espace passant».

À l'image de traducteurs simultanés, les interprètes font revivre en direct les interactions vécues en amont par Emilie Rousset avec des spécialistes de tous bords. «Leur passion est réactivée par les acteurs», souligne la metteuse en scène française. Une démarche artistique forte, qui met en exergue la

Les spectateurs circulent d'une pensée à l'autre, construisant ainsi leur espace critique.

pluralité des points de vue, des vocabulaires et des pratiques. Une fois les interviews en boîte, Emilie Rousset et son équipe réalisent un montage, juxtaposent les savoirs, créent une dramaturgie propre à ce spectacle-installation: «Nous souhaitons garder le flux de parole, la singularité de chaque spécialiste, dans les textes énoncés par les comédiens.» Dans chaque ville de re-création, la thématique naît du lieu et du contexte d'accueil. À Lausanne, les discours prendront corps autour de la notion d'espace public. À travers la voix des acteurs, s'expriment tour à tour un philosophe de l'urbanisme, un expert en nouvelles technologies, un

collectif élaborant une réflexion autour d'une architecture humaniste, ou encore deux chercheurs travaillant sur les conséquences des politiques d'austérité sur l'architecture urbaine.

Cette performance immersive a été créée pour la première fois en 2014 au Grand Palais de Paris pour la Monumenta, en écho aux œuvres des artistes exposés, Ilya et Emilia Kabakov. Le spectacle a par la suite été réécrit dans plusieurs lieux dont La Villette, le musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, le centre Pompidou de Metz, le Théâtre de Lorient, le Quai d'Angers et le Pôle culturel d'Alfortville. La force d'Emilie Rousset est de tisser un lien puissant, de nouer un dialogue polysémique entre sa proposition artistique et l'événement ou l'espace qui l'accueille (festival, musée ou théâtre). Le public n'a plus qu'à se laisser embarquer dans cette balade sensorielle au cœur de la pensée.

■ L'Esplanade MA et ME à 17h30 et 19h30, JE à 18h et 20h, VE à 18h30 et 20h30



MSoody

## Le devenir de la création en temps de crise

Without Damage MOHAMED FOUAD (EG)

DANSE Le titre de la pièce se veut rassurant, aucun tort ne vous sera fait, no damage. Faut-il s'y fier? Mohamed Fouad a la malice chevillée au corps. En commençant par une version littéraire de l'écriture «écriture chorégraphique», Mohamed Fouad écrit, à la craie sur le sol, une trace avec son propre corps. Le ton est donné, rien ne vous sera épargné, vous saurez comment on fabrique un spectacle. Performance tournée dans tous les sens tel un Rubik's Cube, *Without Damage* est l'occasion pour le chorégraphe et danseur égyptien de recomposer avec les outils de sa discipline un catalogue inventif. Du corps compas à l'espace en fragments, du sol graphique à la spirale du mouvement, jusqu'au discours contractuel invitant le public à monter sur scène et se donner en public, donc à lui-même, en échange d'une contribution financière. Face à ce jeu du bonneteau d'un nouveau genre, on est happé, séduit par la harangue obstinée de Mohamed Fouad et brusquement éclairé sur le but ultime de son propos: témoigner de la violence de la marchandisation de l'art et interroger le devenir de la création en temps de crises, ailleurs et ici-même.

■ La Planquée MA et ME à 21h45